

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

***LA MAISON
EST CLOSE***

Alain GIBAUD

LA MAISON EST CLOSE

Comédie en un acte d'Alain GIBAUD

Monsieur Marcel : le « patron »

Madame Lola : la tenancière

Eva : une prostituée

Lili : une prostituée

Bibi : une prostituée

Margaret : une prostituée anglaise

Germaine : la cuisinière

Irène : la déléguée

Marguerite : la provinciale

Valentin : le barman

Gontran : le naïf amoureux

Monsieur Dubichon : un client

Le Ministre : un client

Le docteur : le docteur

NOTA : Si la troupe ne comporte pas un nombre suffisant de comédiens ou comédiennes, il est possible de coupler certains rôles qui pourront être joués par une seule personne, moyennant quelques astuces de maquillage, d'habillement et de changements de voix : Marcel-le Ministre, Germaine-Marguerite, Dubichon-le docteur.

La pièce "La maison est close" a été créée le 22 juin 1991

Une maison close des années trente, à Paris...

Ce matin-là, une sacrée surprise attend Mme Lola, maîtresse des lieux. Ne voilà-t-il pas que ces demoiselles, sous l'impulsion de Lili, leur déléguée syndicale, ont décidé d'observer une journée de grève pour protester contre leurs conditions de travail. "Attendez que Marcel arrive, et vous allez voir ce que vous allez voir !". Sauf que Marcel, le "patron", cache sous son apparence rude un cœur tendre comme la mie. Ajoutez à cela un barman poète, un amoureux transi, une provinciale pas piquée des vers, un ministre lubrique, une cuisinière qui rêve d'alcôves, une tenace déléguée aux Droits de la Femme, et vous aurez une idée du tableau.

Des entrées, des sorties, des quiproquos, et même un paravent! Bref, une véritable pièce de boulevard. Mais écrite en 1990, dans un esprit moderne.

Cette comédie, régulièrement montée en France et dans plusieurs pays, a réjoui des publics de tous âges. Car, précision qui a son importance étant donné le sujet de la pièce, le rire est amené tout au long de l'action sans la moindre vulgarité.

* * * * *

*Paris, dans les années trente.
Le salon d'une maison de rendez-vous de luxe.*

Trois accès :

- Une porte conduisant aux chambres.
- Une porte de service menant aux cuisines.
- Une porte censée donner sur un petit vestibule et l'escalier descendant vers la rue.

Décor et accessoires :

- Un comptoir de bar, avec verres, bouteilles, etc...
- Un canapé.
- Une table basse devant le canapé.
- Une coiffeuse munie d'un miroir.
- Un guéridon avec une chaise.
- Un paravent.
- Un vieux téléphone

Tous droits réservés – Alain GIBAUD - SACD n° 218551

SITE OFFICIEL D'ALAIN GIBAUD :
www.alaingibaud.com

(Lumière. Musique. Derrière le comptoir du bar, VALENTIN essuie les verres en sifflotant. Arrivée de MME LOLA par la porte de service.)

MME LOLA : *Bonjour, Valentin. La vie est belle ?*

VALENTIN (déclamant) : *« Ce matin est une ronde,
Qui fait chavirer nos émotions,
Tel le matin du monde,
Il est symbole de création. »*

MME LOLA : *Quel talent!*

VALENTIN : *Merci, madame Lola.*

(MME LOLA se dirige vers la porte des chambres et appelle d'une voix forte.)

MME LOLA : *Debout les filles! Au boulot!*

(BIBI, EVA, MARGARET et LILI débarquent dans le salon, en tenues de nuit négligées - à l'exception de MARGARET, à moitié habillée - dans l'indiscipline la plus totale. MME LOLA, stupéfaite par ce laisser-aller, assiste à leur entrée, les poings sur les hanches. Au bout de quelques secondes, elle éclate.)

MME LOLA : *Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?! (se rendant compte de l'évidence du mot « bordel » dans un... bordel) Oui, enfin... cette pagaille!*

LILI (d'une voix assurée, à madame Lola) : *Mes camarades, bientôt syndiquées, et moi-même, avons voté à l'unanimité moins trois voix, la mise en place d'une action afin de protester contre les rythmes de travail démentiels, l'absence de primes sur les bénéfiques, et les mises à la porte abusives au-dessus de trente-cinq ans. Nous avons donc décidé d'observer une journée de grève, effective à partir de ce matin.*

MME LOLA : *Non, mais je rêve ??! C'est quoi cette histoire ??! Vous vous croyez à l'usine ?!*

LILI (levant le poing) : *Travailleuses du monde entier...*

BIBI, EVA et MARGARET (levant le poing) : *Même combat!*

(Soudain, BIBI est prise d'un malaise. Elle tombe dans les vapes et s'étale sur le canapé. Au même instant, la sonnette de l'entrée retentit.)

MME LOLA : *Allons bon, qu'est-ce qu'elle a encore celle-là ? Remettez-la d'aplomb, je vais ouvrir.*

(BIBI, étendue sur le canapé, reprend lentement ses esprits. MME LOLA revient en compagnie d'un monsieur bien sous tous rapports, visiblement habitué des lieux.)

MME LOLA : Je vous en prie, entrez monsieur Dubichon.

DUBICHON : Puis-je voir Eva ?

MME LOLA : Mais bien sûr. Eva ? Monsieur Dubichon est là.

EVA : Et alors ?

MME LOLA : Comment ça, « et alors » ?! Viens ici tout de suite!

(EVA, hautaine, s'avance avec assurance vers DUBICHON qui a déjà la bave aux lèvres.)

EVA : Bonjour, mon petit Pierre-Henri. Comment vont vos rhumatismes ?

DUBICHON : Heu... Mais... Très bien, Eva, très bien. Je te suis, comme d'habitude ?

EVA : Désolée, mais aujourd'hui vous n'allez suivre personne. Le service minimum n'est même pas assuré. Ce sera pour une autre fois. Ciao!!! (en repartant, elle se retourne) Et mes amitiés à madame Dubichon...

DUBICHON : Qu... Qu... Quoi ???!! Quelle impertinence! Ah, mais ça ne va pas se passer comme ça, c'est moi qui vous le dis!

(MME LOLA tente de calmer DUBICHON qui est à deux doigts de s'étouffer de colère. Elle l'entraîne vers la sortie.)

MME LOLA : Je suis extrêmement confuse. J'ai en ce moment quelques problèmes avec les filles. Revenez la semaine prochaine. Je vous promets de veiller à ce que cela ne se reproduise plus.

DUBICHON : Je l'espère. Ce genre d'attitude risque de ternir la bonne réputation de votre établissement.

MME LOLA (juste avant de sortir) : Vous savez, dans notre métier, la réputation...

(MME LOLA et DUBICHON sortent. GERMAINE, la cuisinière, fait son entrée par la porte de service, un plateau à la main. Les filles, y compris BIBI qui a recouvré ses esprits, sont toutes les quatre installées sur le canapé.)

GERMAINE : Le déjeuner de ces dames!

LES FILLES (en chœur) : AAAAAHHHHH!

(GERMAINE pose le plateau sur la table basse, devant les filles.)

GERMAINE : *Aujourd'hui, maquereau pour tout le monde!*

LES FILLES (en chœur) : *BEEUURRRRRKKK!*

(*LES FILLES, pas vraiment mises en appétit, commencent à manger leur maquereau avec un air de dégoût. MME LOLA revient à cet instant et aperçoit GERMAINE qui exécute un numéro d'auto admiration devant le miroir de la coiffeuse.*)

MME LOLA : *Eh bien, Germaine, qu'est-ce qui vous arrive ? Vous avez été choisie pour faire la couverture de « Paris-Star » ?*

GERMAINE : *Il m'arrive, madame, que s'il y en a qui refusent de travailler, il y en a d'autres qui attendent depuis longtemps une promotion.*

MME LOLA : *Je vois qu'encore une fois vous n'êtes pas la dernière au courant des événements... Pour votre promotion, on en reparlera plus tard. On est déjà suffisamment dans la merde, je ne tiens pas à faire fuir les clients.*

(*GERMAINE, vexée, retourne aux cuisines.*)

MME LOLA (aux filles) : *Quant à vous, sachez que je n'apprécie pas du tout ce genre de caprices. Vous allez me faire le plaisir de vous remettre immédiatement au turbin. Sinon...*

LILI : *Sinon, rien du tout! Je vous informe par ailleurs qu'une déléguée aux droits de la femme va venir tout à l'heure pour étudier de près nos conditions de travail. En attendant, qui vote pour la poursuite de la grève ?*

(*LILI, EVA et BIBI lèvent énergiquement la main. MARGARET, qui n'a visiblement pas trop compris, ne fait rien.*)

LILI : *A la presque unanimité, notre mouvement est donc reconduit jusqu'à nouvel ordre!*

MME LOLA : *Toi, Lili, je vais te...*

(*MME LOLA, contenant sa rage, va s'asseoir au bar.*)

MME LOLA : *Valentin, s'il te plait, sers-moi une eau-de-vie. J'ai besoin d'un bon remontant.*

VALENTIN (déclamant, bouteille et verre à la main) :

*« Eau-de-vie, noble élixir,
Quand nos idées virent au noir,
Par tes vertus magiques,
Tu noies notre désespoir. »*

(*il sert madame Lola*) *Nous pourrions peut-être profiter de cette journée de relâche pour nous rendre tous ensemble au Salon des Poètes ? Ce serait, je pense, très enrichissant.*

MME LOLA : Vois-tu, Valentin, je ne suis pas du tout sûre que les clients se précipitent chez nous pour qu'on leur récite des vers. *(une bonne gorgée d'eau-de-vie)* Ce qui me fascine en toi, c'est qu'après plus de cinq ans passés ici, tu ne sois pas encore descendu de ton nuage. Mais ce n'est pas plus mal. Tu es la touche de romantisme qui éclaire ce lieu.

(On sonne à l'entrée.)

MME LOLA *(ironique)* : Voilà certainement un romantique d'un tout autre genre...

(MME LOLA reste au comptoir. C'est VALENTIN qui va ouvrir. Apparaît alors une fille au physique ingrat et à l'allure générale peu reluisante. Valise à la main, elle lance un tonitruant « Bonjour tout l'monde! ». MME LOLA, de surprise, s'en étouffe presque. Elle s'approche de la nouvelle arrivante.)

MME LOLA : Bonjour. A qui ai-je l'honneur ?

MARGUERITE : Ch'uis Marguerite Trouchet, de Saint-Pierre-les-Etables. C'est m'sieur Marcel qui m'envoie.

MME LOLA : Marcel ?!!

MARGUERITE : Oui. Il m'a dit que vous embauchiez des jeunes filles.

MME LOLA : Ce... C'est exact, mais... Etes-vous certaine d'avoir les qualités requises ?

MARGUERITE : Ouhhh, pour sûr. Plus expérimentée que moi, y'a pas. J'ai déjà travaillé dans une dizaine de maisons réputées.

MME LOLA : Vraiment ?! Mais, dites-moi Marguerite, vous devez bien avoir une spécialité ?

MARGUERITE : Pas du tout. J'ai TOUTES les spécialités. Je rechigne jamais au travail, et pour les heures supplémentaires, vous pouvez compter sur moi. Conscience professionnelle.

MME LOLA : Alors là, si je m'étais doutée... Vous cachez bien votre jeu, c'est le moins que l'on puisse dire. Mais, plus précisément, quel genre de spécialités ?

MARGUERITE : Tout, absolument tout : lessive, repassage, couture, ménage...

MME LOLA : Ah, d'accord, je vois... Me voilà rassurée. En fait, je pense qu'on a dû mal vous renseigner.

MARGUERITE : Vous cherchez pas des jeunes filles ?!

MME LOLA : Si, mais... Ecoutez, je vais déjà vous proposer une période d'essai de quelques jours. Ensuite, on verra.

MARGUERITE : A vos ordres!

MME LOLA : Eva, puisque tu as semble-t-il décidé de ne rien faire, je peux te confier mademoiselle ? Il faudrait la mettre au courant des habitudes de la maison.

(EVA emmène MARGUERITE dans les chambres.)

MME LOLA : C'est cet idiot de Marcel qui va m'entendre!

(MME LOLA sort par la porte de service, accompagnée de VALENTIN)

EVA (en revenant des chambres) : Moi, je verrais bien Jonathan.

LILI : Ou Pierre, tout simplement.

EVA : Ou peut-être Fernand ? De toute façon, je suis sûre qu'il sera superbe.

BIBI : Et si c'est une fille ?

EVA : Alors, elle s'appellera Emilie. Je la vois déjà, avec des rubans roses dans ses cheveux bouclés, en train de faire « à dada » sur mes genoux. Jolie, gentille, gaie : tout le portrait de sa Tati Eva.

LILI : Tu parles d'un exemple...

BIBI (le regard dans le vide) : C'est étrange, mais cette petite fille je la vois souvent dans mes rêves. Et ça se passe toujours de la même façon. On marche à travers une immense prairie. Il y a du brouillard. L'air est frais et je suis heureuse de sentir le contact de sa petite main chaude au creux de la mienne. Nous rions toutes les deux. (ton angoissé) C'est alors qu'elle m'échappe et se met à courir. Je n'arrive pas à la suivre! Le brouillard est trop épais! Elle est à présent hors de ma vue! Je me mets à pleurer. (BIBI se lève) Soudain, elle sort de la brume. Elle court vers moi. Je lui tends les bras. Plus que quelques mètres. Mais ?! C'est horrible! Une force invisible nous retient et nous empêche de nous rejoindre! Et... Et...

(BIBI, au comble de l'émotion, s'évanouit et s'affale sur le canapé. EVA et LILI la relèvent. Toutes deux soutiennent BIBI qui « émerge » un peu, et l'emmènent dans les chambres.)

MARGARET : Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ? Je ne comprends du tout à ce que vous parlez. Et puis, pourquoi la Bibi elle arrête pas de tomber dans la pomme depuis quelques jours ?

LILI (en sortant) : Alors toi, la rosbig, toujours un temps de retard. T'as pas encore compris qu'elle est « en cloque » ?

(MARGARET, en entendant cela, reste paralysée d'horreur. A ce moment, MME LOLA entre dans le salon par la porte de service. MARGARET se précipite vers elle.)

MARGARET : M'dam! M'dam! Il faut que je parle à vous! C'est très grave!

MME LOLA : Allons, Margaret, calme-toi. Qu'as-tu de si important à me dire ?

MARGARET : C'est à propos de Bibi.

MME LOLA : Bibi ?

MARGARET : J'ai demandé aux autres pourquoi la Bibi elle tombait toujours dans la pomme. Elles m'ont répondu : « C'est parce qu'elle a des cloques. ».

MME LOLA : Quoi ?!!! Margaret, regarde-moi : es-tu sûre de bien avoir entendu ?

MARGARET : Je vous jure, m'dam, elles ont dit ça : « C'est les cloques. »

MME LOLA : Mais où ça, des cloques ??!!

MARGARET : Je sais pas. Elles ont pas dit.

MME LOLA : Cette fois, c'est la fin des haricots! Vingt ans de bons et loyaux services. La clientèle la plus huppée de Paris. Et voilà comment une carrière, jusque là exemplaire, risque d'être réduite à néant à cause d'une idiote qui s'est débrouillée pour attraper une saloperie! Les visites sanitaires sont pourtant effectuées régulièrement... Bref, ne perdons pas une seconde. Si l'affaire s'ébruite, on est bonnes pour se retrouver à la rue. Dans tous les sens du terme...

(MME LOLA se dirige vers le téléphone posé sur le comptoir du bar.)

MME LOLA : Allo ? L'hôpital ? Oui, bonjour. Vous serait-il possible de m'envoyer un docteur ? C'est pour une visite sanitaire... Oui... 10, rue Dalmont... La maison de rendez-vous... Heu, non, pas chez Mimi la marieuse, la porte à côté... C'est ça... Vous avez quelqu'un dans le secteur ? Parfait. Très bien, merci.

(On sonne à l'entrée. MARGARET va ouvrir. MME LOLA se sert rapidement un verre d'eau-de-vie qu'elle avale cul-sec. MARGARET revient, accompagnée d'une femme à l'allure très stricte.)

MME LOLA : Madame ?

IRENE : Irène Despommes, présidente du groupe Féminin-Actif, déléguée aux droits de la femme. J'ai reçu un appel du responsable syndical de cette entreprise.

MME LOLA : Ah! Je vois de quoi il s'agit. Madame Lola, directrice de ce... de cette entreprise.

IRENE : Enchantée.

MME LOLA : *Moi de même. Une minute, je convoque le responsable syndical et son comité de soutien.*

(MME LOLA se dirige vers la porte des chambres et appelle.)

MME LOLA : *Liliii! La déléguée est là!*

(Arrivées d'EVA, LILI et BIBI en tenues de « travail ».)

IRENE : *Bonjour les copines. Irène Despommès, présidente du groupe Féminin-Actif, à votre service. Qui est la responsable ?*

LILI : *Moi. Je suis la camarade Lili. Merci de vous être déplacée en personne.*

IRENE : *C'est avec grand plaisir. La lutte pour les droits de la femme se gagne avant tout sur le terrain. Bien, entrons tout de suite dans le vif du sujet : quels sont actuellement vos horaires de travail ?*

LILI : *De treize heures à dix huit heures, et de vingt et une heures à deux heures du matin.*

IRENE : *????!!!! Plutôt particuliers, ces horaires... Voyons... (elle sort un petit bouquin de son sac et le feuillette.) C'est bien ce que je pensais... Ces créneaux ne figurent nulle part dans mon Code... Il va falloir que j'effectue une conversion assez complexe. Ce qui est par contre d'ores et déjà certain, c'est que cela va vous dégager un nombre assez impressionnant d'heures supplémentaires. A présent, j'aimerais connaître le pourcentage des charges retenues sur vos salaires ?*

LILI : *Aux alentours de quatre vingt pour cent.*

IRENE : *Quoi ?! L'Etat prélève quatre-vingt pour cent de vos revenus ?! Vous plaisantez ?*

LILI : *Qui vous a dit qu'il s'agissait de l'Etat ?*

(LILI porte alors son regard en direction du bar et, d'un hochement du menton, désigne MME LOLA qui, à la fois agacée et ironique, suit la conversation, accoudée au comptoir.)

IRENE : *Je vois, je vois... Encore un exemple de l'ignoble exploitation du personnel féminin par le patronat. Bien, autant vous dire tout de suite que le préjudice subi me paraît sérieux. Pour nous en faire une idée plus précise, je vais commencer par évaluer les indemnités qui vous sont normalement dues, sur la base d'une année d'activité.*

(IRENE, crayon en main, se lance alors dans des calculs apparemment très complexes. Elle se tient à ce moment-là dans le coin de la scène opposé à la porte d'entrée. On sonne de façon nerveuse à l'entrée. MME LOLA s'avance pour aller ouvrir. Elle n'en a pas le temps. Vêtu comme un notable, un homme en état d'extrême agitation fait irruption dans la pièce en hurlant.)

MME LOLA : Mais ?! Monsieur le Ministre, que se passe-t-il ?!

LE MINISTRE : AAAAHHHHH!!! Madame Lola!!

(LE MINISTRE serre brusquement MME LOLA dans ses bras, la soulève, et, de force, lui applique une longue bise appuyée.)

MME LOLA (se débattant) : Lâchez-moi, voyons!!

(LE MINISTRE lâche MME LOLA sans ménagement.)

LE MINISTRE : AAAAHHH!! Madame Lola, si vous saviez! Six heures de débats! Avec des idiots! Dans un endroit sordide! Pour voter une loi débile, à propos de je ne sais même plus quoi! Je n'avais qu'une hâte : venir ici au plus vite, afin de goûter à la douceur de vivre de notre beau pays. (jetant un regard lubrique en direction des filles.) Alors, à qui le tour, aujourd'hui ? Hé, hé...

(Angoisse chez LES FILLES qui, instinctivement, se sont serrées, debout, les unes contre les autres.)

MME LOLA : Monsieur le Ministre, attendez! Il y a un léger contretemps!

LE MINISTRE : Allons, pas d'histoires! Nul ne se met en travers du pouvoir! Hé, hé... J'aperçois une mignonne qui me plaît tout particulièrement.

MME LOLA (essayant de le retenir) : Je vous dis que ce n'est pas possible aujourd'hui! Je vous en prie!

LE MINISTRE (se dégageant brutalement) : Pas de manières avec moi! RRRAAAHHHHHH!!! Par ici, ma jolie! Allons appliquer sur-le-champ l'article 117 sur la liberté d'expression!

(LE MINISTRE s'élanche vers LES FILLES qui poussent un cri de panique. Mais il passe au milieu d'elles et fonce sur IRENE, plongée dans ses calculs, et qui est restée indifférente à la scène qui vient de se dérouler. Il se jette sur elle, la saisit à bras le corps, et tente de l'entraîner vers les chambres. IRENE se débat en hurlant. VALENTIN, attiré par les cris, surgit des cuisines.)

VALENTIN : Tenez bon, j'arrive!

(LE MINISTRE lâche IRENE pour faire face à VALENTIN. IRENE en profite pour s'enfuir aux cuisines. LE MINISTRE, s'en apercevant, se détourne de VALENTIN pour la poursuivre. Il pénètre à son tour dans les cuisines. Trois secondes après, on voit LE MINISTRE ressortir des cuisines, poursuivi par GERMAINE, rouleau à pâtisserie à la main! LE MINISTRE préfère fuir vers la sortie. Il s'en va.)

Pour recevoir le texte intégral par mail, merci de me
contacter à cette adresse :
creaindep@hotmail.com
en précisant vos identité, adresse, et le nom de la
troupe ou compagnie.